

Interview **Christophe Darbellay**



◆ **PROFIL**

Fonction
Président du PDC suisse
Formation
Ingénieur agronome à l'EPFZ
Etat civil
Marié, 1 enfant
Age
38 ans

«Faut-il encore payer pour les patients condamnés?»

OSÉ. Papa depuis peu, le président du PDC fait le point sur la politique familiale. Il pose aussi la question taboue des soins hors de prix aux personnes en fin de vie. Lire aussi l'édito en page 23

Interview: Stéphanie Germanier
Photos: Sabine Papilloud
stephanie.germanier@edipresse.ch

Christophe Darbellay, aujourd'hui, allez-vous fêter votre maman et celle de votre fils ou vous rendre à la finale cantonale des combats de reines en Valais?

Je vais sans doute faire un compromis très helvétique, c'est-à-dire faire un saut au match de reines avant d'aller fêter mes deux mamans en famille.

◆ **Papa depuis trois semaines et demie, votre vie a donc déjà changé...**

Bien sûr que devenir père implique des changements et je les revendique. Même si je travaille 70 heures par semaine, j'ai la chance de pouvoir m'organiser pour libérer mes mercredis en dehors des sessions parlementaires. Je serai un jour par semaine père au foyer.

◆ **En tant que chef du parti de la famille, le fait d'en fonder une vous a-t-il fait changer d'avis**



Virtuose de la politique, à 38 ans, Christophe Darbellay veut démontrer qu'il est possible de conjuguer politique et vie familiale harmonieuse.

sur ce dont elle a vraiment besoin?

J'ai toujours trouvé triste de ne faire de la politique que pour défendre ses propres intérêts. Bien sûr, je me sens aujourd'hui davantage concerné, mais devenir père n'a pas changé mes convictions. Au contraire, ça les a renforcées.

◆ **Vous êtes pourtant contre la proposition d'un congé paternité, qui vient d'être refusée en commission...**

C'est faux. Si les cantons veulent mettre en place un congé paternité en s'assurant d'un financement équitable, je n'ai rien contre. Personnellement, je me suis organisé un congé paternité de dix jours pour être présent au moment de la naissance et du retour à la maison. Je pense que de nombreux pères font de même.

◆ **Encore faut-il qu'ils puissent se le permettre?**
Il nous a fallu cinquante ans pour disposer d'un véritable congé maternité de 16 semaines. Alors soyons réalistes. Introduire un congé paternité équivaldrait à

◆ **Vous n'auriez pas aimé rester davantage avec votre fils?**
Si, bien sûr. Mais il faut rester réaliste. Je ne suis pas de ceux qui promettent tout, au risque de nous emmener tout droit

toute façon, ma femme étant avocate indépendante, elle n'a pas droit à un congé maternité. Elle peut heureusement compter sur son père - devenu avocat à 63 ans - pour la remplacer, mais elle retournera tra-

◆ **Alors, expérience faite, de quoi ont besoin les familles aujourd'hui?**

Prioritairement de plus d'argent dans le porte-monnaie, donc de payer moins d'impôts, et des places de crèche à des prix raisonnables. Le PDC se bat pour cela, quand bien même Hans-Rudolf Merz préfère ne soulager que les hauts revenus et faire patienter les familles jusqu'à la saint-glinglin. Le premier enfant équivalait en moyenne à une perte du pouvoir d'achat de 40%, le deuxième de 60%. Nombre de familles de la classe moyenne ont de la peine à joindre les deux bouts. Nous voulons cette baisse d'impôts pour janvier 2010, mais M. Merz joue la montre. C'est scandaleux.

◆ **En ce moment, les familles se demandent surtout comment elles vont payer leurs primes maladie. Vous avez une solution?**

Le PDC va amorcer durant plusieurs semaines un grand débat sur la santé. Personne n'a la solution miracle, mais en tout cas les mesures préconisées par Pascal Couchepin, même s'il a le mérite d'empoigner le problème, visent surtout à redistribuer les factures. Elles s'attaquent surtout aux symptômes en délaissant les causes.

◆ **Vos solutions alors...**

Il faut responsabiliser tous les acteurs de la santé. Je suis d'accord de pénaliser le patient qui a un rhume et qui se présente aux urgences du CHUV, mais pas de faire payer 30 francs à celui ou celle qui se rend chez son médecin de famille. On doit prendre des mesures simples comme faire baisser les prix des médicaments, de l'ambulatorio hospitalier ou du matériel. Il faudrait également mettre de l'ordre dans la médecine de pointe, la plus coûteuse, en donnant la compétence de planification à la Confédération et mettre ainsi fin aux

◆ «Des mesures ciblées pour lutter contre le chômage des jeunes sont plus indispensables qu'un 3e plan de relance»

faire de nouveau appel à l'assurance perte de gains, qui est déjà déficitaire. De plus en plus d'entreprises offrent une ou plusieurs semaines de congé paternité. Chapeau pour elles! Mon parti donne aussi l'exemple, il offre une semaine à ses collaborateurs à la naissance d'un enfant.

vers un enfer fiscal. En tout cas, je suis contre l'idée de partager les semaines de congé des mères avec les pères.

◆ **Pourquoi?**
Je ne voudrais pas enlever à ma femme le temps qu'elle peut passer avec Alex. De

vailler à temps partiel deux mois après la naissance. En fait, je trouve bien plus important d'offrir des allocations familiales à tout le monde, les indépendants y compris, et le PDC est sur le bon chemin pour corriger cette inégalité de traitement.



Quatre dernières questions

◆ **Qu'est-ce que votre maman vous obligeait à faire et que vous n'imposerez jamais à votre fils? Manger son ragoût de bœuf bourré de clous de girofle. Enfant, elle me forçait à finir mon assiette. Mais ma mère cuisine très bien plein d'autres choses.**

◆ **Qu'est-ce que votre maman vous disait toujours et que vous répétez à votre fils? Travaille bien à l'école pour avoir un bon job une fois adulte.**

◆ **«Ma mère, c'est Baden-Powell: toujours prête»**

◆ **Qu'est-ce que votre maman vous a donné et que vous avez envie de léguer à votre fils? Le courage et la ténacité. Ma mère ne renâcle jamais. Le jour, la nuit, elle est toujours là lorsqu'on a besoin d'elle. Ma mère c'est Baden-Powell: toujours prête.**

◆ **Quel plaisir aimeriez-vous encore faire à votre maman, à part d'autres petits-enfants? Lui apprendre à nager. Elle a toujours voulu le faire, mais je ne suis pas très batriacien moi-même. Je nage tout juste.**

Papa depuis quelques semaines, Christophe Darbellay considère que sa paternité l'implique encore davantage pour une politique familiale volontariste.

combats de chiffonniers que méritent certains cantons.

◆ **On connaît déjà ces propositions, quels sont les remèdes typiquement PDC?**

Faire sauter les frontières cantonales pour créer une nouvelle planification avec six régions de soin cohérentes au lieu de 26 cantons concurrents, rendre obligatoire les systèmes de réseau de soins et exiger la transparence des assureurs sur leurs comptes. On doit aussi relancer une véritable carte électronique de santé pour les patients. On va bien sûr nous réserver les fausses angoisses du passeport biométrique, mais les caisses ne doivent pas avoir accès à ces données, qui seront réservées aux médecins et qui leur permettront de soigner mieux et moins cher. On évitera par exemple de refaire plusieurs fois les mêmes examens.

◆ **Ce sont des mesures homéopathiques, non?**

Non, ces mesures sont efficaces. Notre pays a un bon système de santé, mais il est surtout le troisième plus cher du monde. Nous

pouvons faire mieux avec moins d'argent. Maintenant, il y a aussi des grandes questions que personne n'aborde.

◆ **Lesquelles?**

Des questions hypersensibles comme celle de savoir s'il faut déboursier 50 000 francs pour traiter un cancer lorsqu'il n'y a plus d'espoir ou s'il vaut mieux développer les soins palliatifs pour alléger les souffrances. Je n'ai pas de réponse, mais de nombreux médecins et même l'industrie pharmaceutique se posent ces questions.

◆ **Vous êtes en train de proposer de laisser tomber nos aînés?**

Pas du tout. Et ce sont d'ailleurs des questions auxquelles je n'aimerais pas devoir répondre si elles concernaient un proche. Mais certains pays comme la Scandinavie disposent de critères médicaux et éthiques pour prendre ce genre de décisions. Cela nécessite une large discussion, mais nous n'y couperons pas. Dans un autre registre, on peut se demander si notre système de santé de qualité ne pour-

rait pas devenir un nouveau secteur d'exportation. Pourquoi ne pas rentabiliser le système en attirant des patients étrangers?

◆ **On ne parle depuis quelques mois que de l'ampleur du chômage des jeunes. Vous avez peur pour votre fils?**

Je suis plutôt optimiste et je pense que d'ici à ce que mon fils termine son apprentissage ou ses études, le marché de l'emploi en Suisse se sera redressé et la crise aura passé. Nous devons investir dans la lutte contre le chômage des jeunes, quitte à subventionner 10 000 places de stage. Ces mesures, plus qu'un 3e plan de relance, sont indispensables. Des investissements publics sont utiles lorsqu'ils sont réalisables rapidement et qu'ils profitent à des secteurs touchés par la crise. L'exportation est en difficulté, mais le Conseil fédéral ne peut pas acheter des montres pour soutenir l'industrie horlogère. Il faut cibler les priorités. Le plus important à court terme est de faire en sorte que le filet social soit solide et de ne laisser personne au bord du chemin.

Qu'avez-vous à dire à...



◆ **Votre fils, Alex?**
«Que je m'annule chaque fois que je ne suis pas près de lui. Qu'il est un merveilleux cadeau de la vie qui nous comble, Florence et moi.»



◆ **Votre maman, Madeleine?**
«Que je l'aime et que je la remercie pour tout ce qu'elle a fait et fait encore pour moi et la famille. On a toujours besoin de sa maman, même lorsqu'on a 38 ans.»